

LEON XIII—SA VIE. (1)

(Suite et fin.)

Mgr Pecci avait été créé, avons-nous dit, cardinal *in petto* par Grégoire XVI dans le consistoire du 19 janvier 1846. Mais Grégoire XVI mourut cette même année sans avoir eu le temps de publier cette nomination. Pie IX fit attendre sept ans la pourpre au nouveau titulaire, il avait ses raisons. A la mort du cardinal Barnabo, préfet de la Propagande, (20 février 1874), rapporte M. l'abbé Pougeois, Pie IX pleurait avec un prélat anglais la perte qu'il venait de faire en disant : " Comment pourrais-je le remplacer ? La préfecture de la Propagande est une charge des plus graves, et qui exige une longue expérience ? — Il me semble, répliqua aussitôt le prélat anglais, que Votre Sainteté a sous la main un homme de la plus haute valeur, c'est Mgr Pecci. — C'est un évêque hors ligne, répondit Pie IX ; mais il faut qu'il reste évêque ? "

Était-ce une disgrâce ? On a dit à ce propos que le cardinal Antonelli, et qu'il y avait entre eux beaucoup de froid. C'est aller un peu loin, c'est supposer gratuitement des divergences d'opinions peu explicables entre deux hommes passionnément attachés à la cause de la Papauté. Car Mgr Pecci, nous l'avons vu, sut prouver par des actes son dévouement au Saint-Siège.

On vit bien que Pie IX tenait en une profonde estime l'archevêque de Pérouse. Le 21 septembre 1877, il le nomma camerlingue, comme successeur du cardinal de Angelis, mort au mois de juillet précédent. " Si je l'ai nommé, disait alors Pie IX, c'est que j'ai trouvé qu'il est doué d'une haute prudence, d'un véritable esprit de justice et d'un grand savoir. Le nouveau camerlingue fut suppléé comme auxiliaire dans l'administration de son diocèse, par Mgr Laurenzo.

Obligé désormais de résider à Rome, le cardinal se fixa au palais Falconieri, rien autre ne fut changé dans sa manière de vivre, il ne voyait dans sa nouvelle dignité que des devoirs de plus à pratiquer, sans qu'il pût en prendre prétexte pour déployer un peu de faste.

Les fonctions de camerlingue sont des plus importantes en cas de vacance du Saint-Siège. C'est lui qui est chargé d'administrer les affaires de l'Église, de correspondre avec les cours étrangères, c'est à lui encore que revient la surveillance du Conclave. C'est en quelque sorte un Pape, *par intérim*.

Pie IX semblait ainsi désigner le cardinal Pecci aux suffrages du Conclave. Il semblait que le vénéré Pontife, se sentant un successeur possible digne de tous et de lui-même, n'attendait plus que l'heure de la Providence pour clore son long et glorieux règne. Le 7 février, Pie IX mourait, quelque prévue que fût cette mort, elle prenait la proportion d'un événement, disons mieux, d'un malheur public.

La situation du catholicisme exigeait la prompté élection d'un pape, le Conclave se réunit donc, et dès le 18 février entra en séance, suivant les formes ordinaires prescrites par l'Église.

On a dit que, même avant l'ouverture du Conclave, le nom du cardinal Pecci était sur toutes les lèvres ; ce qui est certain, c'est qu'au premier tour de scrutin, qui eut lieu le mardi 18 février, le cardinal Pecci recueillit dix-huit voix, et au second tour de scrutin, trente-quatre. Il alla trouver un des membres les plus vénérables du Sacré-Collège : — Je crains qu'ils ne commettent une erreur, dit-il, on me fait la réputation d'un docteur, on me croit un savant, je ne le suis pas ; on me suppose les qualités nécessaires pour un pape, je ne les ai pas ; voilà ce que je voudrais dire aux

cardinaux. Son interlocuteur lui répondit ces paroles : — " Quand à votre doctrine, ce n'est pas à vous d'en juger, c'est à nous ; quant à vos qualités pour être pape, Dieu les connaît, laissez-le faire. " Il obéit, et bientôt quarante-quatre bulletins proclamaient son élection. Le nombre des votants était de 62, il fallait la majorité des deux tiers, elle était dépassée : le cardinal Pecci était élu.

Aussitôt les baldaquins qui surmontent les sièges des cardinaux s'abaissent, un seul excepté, celui du nouveau Pape. Le cardinal Franchi, qui, après le camerlingue avait le plus obtenu de voix, va le premier se prosterner devant l'élu de Dieu, tous ses collègues l'imitent.

Le cardinal Pecci était pâle et ému, car c'est un lourd fardeau pour un vieillard de 68 ans, que de commander à deux cents millions de fidèles ! Mais le cardinal doyen s'est déjà avancé et lui a adressé cette demande : " Acceptez-vous le souverain pontificat ? " Joachim Pecci a répondu qu'il accepte la volonté de Dieu. " Comment voulez-vous vous appeler ? " " Léon XIII, " dit le nouvel élu.

A une heure vingt-cinq minutes, le cardinal Catrini paraît à la grande loge extérieure de la basilique de Saint-Pierre, et d'une voix forte il publie l'heureuse nouvelle : " Je vous annonce une grande joie : nous avons pour Pape le cardinal Joachim Pecci, qui a pris le nom de Léon XIII. " Aussitôt une foule immense s'achemine vers le Vatican, envahit la place ; l'immense basilique de Saint-Pierre est trop petite pour 150,000 personnes qui veulent voir le nouveau Pape et recevoir sa bénédiction. A quatre heures et demie, Léon XIII apparaît à la loge intérieure de la basilique, et, après avoir donné sa bénédiction, se retire au milieu des acclamations et des *vivat* enthousiastes.

Telle fut la première journée du règne de Léon XIII, journée populaire s'il en fut, qui devait avoir ses pareilles dans l'univers catholique. Partout en effet, et en France surtout, la joie qu'occasionna l'élection du nouveau Pape ne put se contenter de l'intérieur de la famille, mais se manifesta au dehors, publiquement, par des fêtes religieuses, des illuminations, des *vivat* et par des dons charitables faits aux pauvres.

Le couronnement de Sa Sainteté a eu lieu le 3 mars ; les circonstances n'ont pas permis de lui donner la solennité ordinaire.

Léon XIII a soixante-douze ans. Il est de haute taille, et a la maigreur d'un ascète. La tête est remarquablement intelligente, les traits sont fins, le front bien pris, les yeux regardent droit et donnent à la physionomie un caractère de bonté, qui frappe au prime abord. La voix est claire et sonore.

On peut, d'après ce que nous avons rapporté de sa vie, se faire une idée de son caractère. Il est bon, conciliant dans la bonne acception du mot, mais ferme, énergique, ayant un but de conduite, ce qui manque à tant de politiques, et voulant l'atteindre.

C'est un latiniste distingué, disons mieux, un savant. Il en a donné des preuves à Pérouse ; là, grâce à lui, s'est accompli le mouvement scientifique inauguré à Naples par le cardinal Riario Sforza.

Ce rapide portrait de Léon XIII ne serait pas complet, si nous ne donnions ici quelques appréciations remarquables qui ont paru dans divers journaux, au temps de son élévation au pontificat.

Le *Monde illustré*, feuille qui affiche beaucoup de scepticisme en matière de religion, s'exprimait ainsi : " Le cardinal Joachim Pecci est un des personnages les plus importants du Sacré-Collège, important par le caractère, l'énergie, la sagesse, les vertus, les services. Il unit dans une juste mesure la douceur apostolique à la sévérité administrative. Il se fait aimer et craindre. "

(1) Voir page 56.